

Architecture à la Biennale de Paris

# Contre-offensive du modernisme

**E**n Europe, aux États-Unis, au Japon, on voit, depuis quelques années surgir des volumes asymétriques, des façades ornementées, voire chargées et tarabiscotées, et tout un agencement de masses qui s'éloignent farouchement du fonctionnel. Elles démontrent une volonté de se référer au vernaculaire, au régional, aux formes et aux matériaux anciens, avec toutes sortes de références culturelles et de clins d'œil complices au baroque ou au rococo. Quel soulagement ! On a enfin tué Dieu le Père, c'est-à-dire Le Corbusier, et foulé aux pieds les préceptes de tous ses saints qui enseignaient que le beau ne peut provenir que de la simplicité et du nécessaire.

Aujourd'hui, les mouvements culturels antagonistes se succèdent et s'entrechoquent avec rapidité et violence. Hier taxés de « rétro », les modernes passent aujourd'hui à la contre-offensive. Pour démontrer que la modernité est en pleine santé, ils tirent une salve nourrie : trois expositions concomitantes. A l'Ecole des beaux-arts, s'ouvrent ensemble

« A bas le modernisme, vive la post-modernité ! » Des architectes de toutes nationalités réclament le droit d'exprimer autre chose que des lignes droites, des façades lisses, des cubes ou des cylindres.

PAR PIERRE BRANCHE

deux manifestations : *La Modernité, un projet inachevé* et *La Modernité ou l'esprit du temps*. De l'autre côté du boulevard Saint-Germain, à l'Institut français d'architecture (I.F.A.), on parle, plus sobrement, de « la construction moderne ». Ce n'est pourtant pas la moins audacieuse de ces répliques.

Le Festival d'automne qui, précisément, l'an dernier, avait présenté aux Parisiens l'exposition de la biennale de Venise, *L'Après-modernisme*, est, cette fois-ci, l'organisateur de *La Modernité, un projet inachevé* (1).

Quarante réalisations ou projets de logements, de constructions publiques et d'espaces de travail de maîtres d'ouvrage français ou étrangers de plus de quarante ans y sont présentés sous une forme volontairement austère, en noir et blanc, sur des panneaux de même dimension, selon un canevas identique, avec l'appui d'une seule maquette par auteur. En exergue au manifeste de présentation, une citation de Jürgen Habermas : « Tandis que les simples modes sont démodées une fois qu'elles appartiennent au passé, la modernité conserve pour sa part des liens secrets avec le classicisme. » En quoi

cette modernité est-elle inachevée ? Parce que, expliquent les deux organisateurs Paul Chemetov et Jean-Claude Garcias, « les exposants ont en commun de vouloir procéder à une réévaluation critique, ou simplement de poursuivre le mouvement moderne ».

« La modernité ou l'esprit du temps » (2) est, elle, présentée par la biennale de Paris. Elle vise à faire connaître des jeunes architectes n'ayant pas peur de s'avouer « modernes ». Ceux-là disent que la modernité est féconde ; et ses expressions sont si multiples « qu'aucune d'entre elles ne saurait à elle seule englober tous les critères. Les modernités coexistent sans s'annuler ni se fondre ». La biennale se félicite d'avoir examiné, signe de santé, 400 dossiers de candidatures, même si elle a dû, pour des raisons pratiques, réduire le nombre des exposants à 30. Il y a quelque chose de triomphaliste dans cette modernité exaltée par les moins de quarante ans. Et la disposition générale des panneaux, des immenses écrans tombant des cintres démontre que rigueur n'est pas tristesse.

## Sur le terrain

Contrairement à l'itinéraire des deux ministres inaugurateurs, Jack Lang, Culture, et Roger Quilliot, Urbanisme et Logement, qui sont passés à l'I.F.A. avant de se rendre à l'Ecole des beaux-arts, il faut emprunter l'itinéraire inverse et terminer par l'exposition *La Construction moderne* (3). Car, après le double exposé théorique du quai Malaquais, cette dernière manifestation a le mérite de descendre sur le terrain.

Six œuvres sont présentées, remarquablement démontées à tous les stades de la conception et de la réalisation. Ce sont des reportages photographiques expressifs, qui voisinent avec des éléments concrets grandeur nature, une façade, un plafond, etc. Un montage audiovisuel vient appuyer cette démonstration que la création architecturale est bien cette « expérience à chaque fois unique, extraordinaire conjonction d'intervenants et d'intérêts... derrière les technologies, importent les fabrications... Ici, dans la

réalité, se jouent la vérité d'un bâtiment, sa beauté, et, peut-être, en définitive, sa modernité... ».

Pour le profane, ou plutôt l'honnête homme, à qui il n'est pas si simple de saisir la complexité de la création architecturale, symbiose d'art et de technique, voilà le débat théorique qui s'éclaire de sa seule justification, une architecture servant l'homme autant que le beau formel.

P. B.

(1) A l'Ecole des beaux-arts, 11, quai Malaquais 75006 Paris, du 1<sup>er</sup> octobre au 14 novembre, de 12 h à 20 h, sauf le mardi. Entrée : 10 F.

(2) A l'Ecole des beaux-arts, 14, rue Bonaparte 75006 Paris, du 1<sup>er</sup> octobre au 14 novembre, de 12 h 30 à 20 h sauf le mardi. Entrée libre.

(3) A l'Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon 75006 Paris, du 30 septembre au 13 novembre, de 12 h 30 à 19 h, sauf les dimanche et lundi. Entrée libre.